LES TOURBIERES A SPHAIGNES

Un biotope à protéger d'urgence !

par Maurice DUQUEF

Paysage étrange et primitif, les tourbières à sphaignes sont d'un autre âge, d'un autre monde... Nées il y a près de 10 000 ans, pour les plus anciennes, les tourbières ont survécues avec leur faune et leur flore boréo-alpines pendant bien des siècles, jusqu'au moment où l'homme s'est posé la question : Que faire de ces marécages ?

La tourbière à sphaignes ne peut se développer que dans une eau acide (d'un Ph inférieur à 7). La surface d'un lac, où même d'une petite dépression, est progressivement envahie par une sorte de mousse : les sphaignes, celles-ci poussent parmi les trèfles d'eau (menyanthes) et les prêles qui sont des plantes pionnières. Les sphaignes possèdent à côté de cellules bien vivantes, des cellules mortes qui jouent le rôle de réservoir : si l'on presse une touffe de sphaignes, celle-ci va, comme une éponge, rejeter une grande quantité d'eau.

Après plusieurs siècles d'activité, les sphaignes constituent à la surface du lac une sorte de tapis élastique et suspendu, se développant surtout au centre du marais qui se bombe et donne naissance à ce que l'on appelle une tourbière haute ou bombée. Les parties souterraines des mousses meurent peu à peu et vont se transformer en tourbe.

C'est alors que vont croître, parmi les touffes de sphaignes, tout un cortège de plantes spécialisées : c'est la linaigrette, aussi nommée herbe à coton (Eriophorum vaginatum) qui va en mai-juin, par ses fleurs en houppe de soie, blanchir la surface du marais ; c'est aussi le rossolis (Drosera rotundifolia), curieuse plante carnivore, dont les feuilles sont couvertes de longs poils rouges, ces derniers portant à leur extrémité une goutte de liquide visqueux (lorsque le soleil brille sur le rossolis, on comprend pourquoi cette plante est aussi appelée "rosée du soleil"). C'est encore différentes espèces de la famille des Ericacées : bruyères, et des vacciniacées comme la canneberge (Oxycoccos quadripetala) petit arbrisseau qui rampe parmi les bombements des mousses, ou l'airelle des marais (Vaccinium uliginosum) dont les baies noires sont comestibles.

Sur le pourtour du marais, là où le sol est un peu moins acide et tourbeux va fleurir la jolie Gentiane pneumananthe ainsi que les touffes de Bistorte avec leurs épis roses.

Parcourir ces tourbières n'est pas aisé : les bottes s'enfoncent dans les sphaignes, et souvent un trou d'eau inquiétant apparaît entre deux bosses de mousse, attention à l'enlisement ! Parfois aussi se glisse, entre deux brins de linaigrette, un animal que l'on croirait peu familier d'un tel biotope : la vipère péliale ; celle-ci s'enfuira aussitôt et il serait bien stupide de tuer cette ennemie des rongeurs. C'est dans ces landes tourbeuses, comme dans les Ardennes, par exemple près du village d'Hargnies, que peuvent se rencontrer les tétras lyre (petit coq de bruyère).

De nombreuses espèces de papillons volent dans ces étendues humides et désertiques : le Lycaena helle aux reflets métalliques, l'argynne Boloria aquilonaris ou encore le satyride Coenonympha tullia et bien d'autres...

Je ne pense pas qu'il existe des coins de nature aussi purs et aussi sauvages que les tourbières à sphaignes, à part les prairies alpines.

Pourtant depuis longtemps l'homme a tenté de les exploiter : tout d'abord et jusqu'à la fin du dix neuvième siècle ce fut l'extraction de la tourbe qui servit pendant longtemps de combustible ; cette extraction, en remettant en eau de grandes surfaces, rajeunissait le marais mais détruisait aussi la faune et la flore qui étaient apparus avec la naissance d'un sol mouvant. Souvent aussi les tourbières les plus vieilles donc les plus sèches furent drainées et converties en pâturages.

Mais c'est dans la seconde moitié du dix neuvième siècle que les tourbières vont être le plus dégradées, notamment dans les Ardennes franco-belges, par la plantation massive de résineux, surtout des épicéas : une grande partie du plateau ardennais, jusqu'alors couvert d'immenses landes marécageuses, va être transformée radicalement en forêt de conifères dont les sous-bois obscurs sont dépourvus de toute vie, tant animale que végétale ; mais qu'importe, profit avant tout !

Cette politique du résineux, quoique ralentie, se poursuit toujours tandis que rétrécissent les musées vivants que sont les fagnes (mot désignant les tourbières en Ardennes) et que ceux qui veulent les sauver emploient (d'après des accusations des gendarmes) des techniques extrémistes et suicidaires, en incendiant les jeunes plantations d'épicéas.

Mais ce type de marais n'est pas exclusif des régions montagnardes, et, bien qu'il soit beaucoup plus courant dans les pays de climat subarctique et arctique (Laponie, Nord du Canada, Sibérie...) il se retrouve, mais en plus pauvre, dans notre Picardie et même tout près de la mer, comme les tourbières du pays de Bray (Forges les eaux) ou du Montreuillois (Sorus-St-Josse). Cependant des microclimats froids existent dans ces tourbières, et il est courant qu'il y gèle, même en plein mois d'août !

LES TOURBIERES A SPHAIGNES EN PICARDIE

1. Dans la SOMME

Le département de la Somme, par son sol où le calcaire affleure très souvent et donc par son alcalinité, ne permet pas aux sphaignes de se développer. (Dans la vallée de la Somme, ce sont des tourbières alcalines à Eynnacées). Citons quand même les quelques touffes de Noyelles sur Mer, de Villers sur Authie et surtout celles du marais Saint Ladre à Boves, près d'Amiens.

Observées pour la première fois par moi-même en 1965, les sphaignes ne se trouvaient dans le marais Saint-Ladre que sous la forme d'une seule motte de dix centimètres de diamètre (des recherches faites partout dans le marais, avec même l'aide d'une barque, ne permirent pas d'en trouver d'autres.

Pourtant celles-ci étaient en pleine expansion, et quelques années plus tard les botanistes de la Faculté des Sciences d'Amiens allaient rencontrer jusqu'à 7 espèces différentes et 71 stations réparties un peu partout ; lors de ces prospections Gérard Sulmont y trouvait une autre plante exceptionnelle pour notre région : le lycopode (Lycopodium selago L.) espèce relicte en régression en France et poussant surtout dans les régions montagneuses et dont l'Ardenne était sa station la plus proche.

C'est avec plaisir que je viens d'apprendre la récente inscription de ce biotope à l'inventaire des sites et donc, en principe, sa protection. Espèrons que la décharge d'ordures toute proche (à l'"actif" de la commune de Boves) sera bientôt aménagée et replantée, puisque la Municipalité responsable a décidé de la fermer. Un projet d'installation d'une usine d'enrobés pour route, à quelques centaines de mètres, fut, pour un temps, inquiétant, notamment par le rejet d'éventuelles fumées toxiques, cette usine aurait eu aussi comme conséquence l'élargissement de la route qui longe le marais. Heureusement sous la pression des habitants de la région, des écologistes et des partis politiques de gauche, le Préfet de la Somme annula ce projet. Alors protection, ou pas ? De toutes façons, il importe aux botanistes d'étudier l'évolution de cette tourbière en pleine croissance et surtout d'être vigilant !

2. Dans l'Aisne

C'est dans le département de l'Aisne que se trouve la plus belle tourbière acide de Picardie. En effet c'est à 10 km au sud-ouest de Laon qu'est situé le marais de Cessières-Mont-bavin, découvert seulement en février 1962 par le professeur Marcel Bournèrias (Lycée Chaptal, Asnières). Plusieurs associations végétales se succèdent pour arriver finalement à plusieurs magnifiques tourbières à sphaignes comportant des espèces boréo-alpines : Oxycoccos, Eriophorum vaginatum (linaigrette) etc... mais aussi lusitaniennes : une bruyère (Erica tetralix) et un genêt (Genista anglica). Les plantes carnivores Drosera y sont très communes, surtout dans les endroits bien ensoleillés.

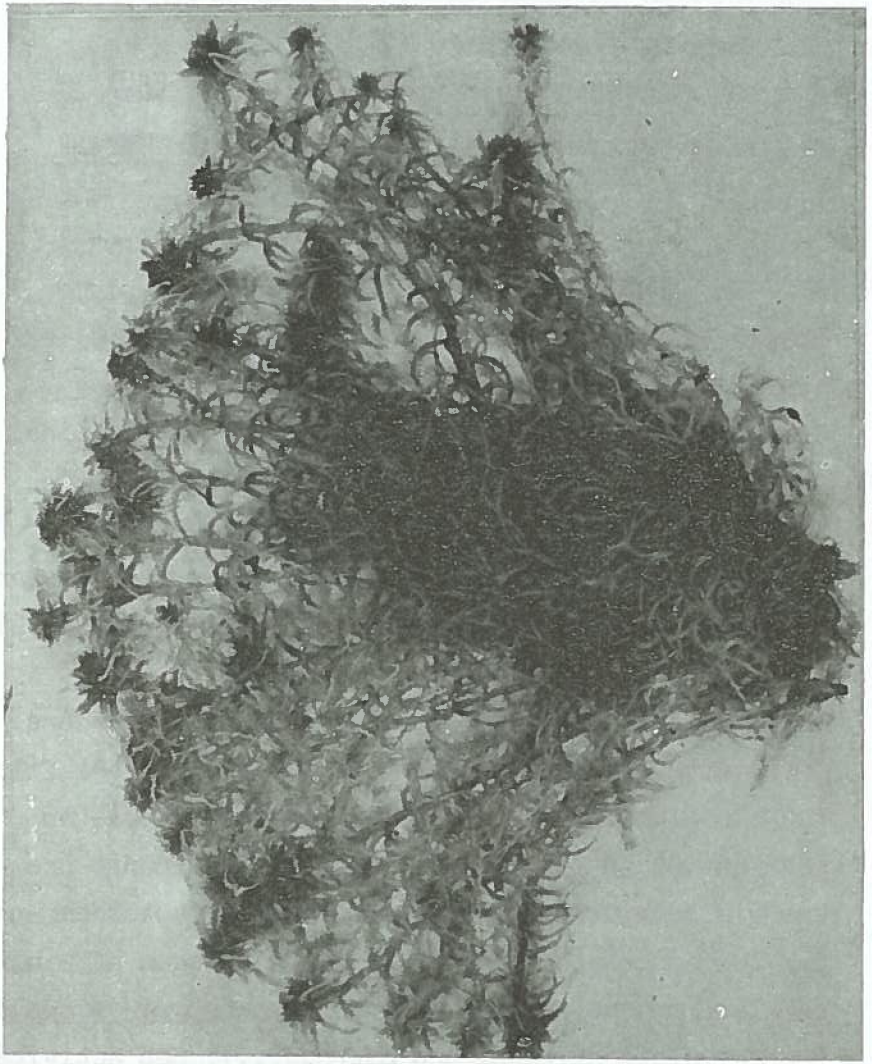
Sous la direction du Professeur François Morand (Laboratoire de Biogéographie de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud) un véritable laboratoire à ciel ouvert s'y est édifié, gâchant un peu le caractère sauvage du site, mais grâce auquel la formation et la météorologie du biotope furent connues de nombreux baromètres, thermomètres, pluviomètres, etc... y sont répartis en plusieurs stations. Les chercheurs disposent aussi d'un local au Centre de Recherches de Cessières. De nombreux forages ont été effectués afin de connaitre la nature du sous-sol (épaisseur de la tourbe, notamment) et bien d'autres expèriences sont réalisées.

D'autre part l'étude ornithologique et entomologique est en cours grâce à des spécialistes de Saint-Quentin et d'Amiens et déjà, par exemple, plusieurs papillons rares y ont été découverts.

Si la célébrité de cette tourbière, qui a vite dépassé les milieux scientifiques, a eu des effets bénéfiques (le site est classé)par contre, afin d'y permettre l'accès des naturalistes et des promeneurs, le Conseil régional de l'Aisne a cru devoir construire une route de plus d'un km avec un parking goudronné à 300 m du marais. Une bonne intention qui est un non-sens écologique et un gaspillage de l'argent des contribuables ; à croire que les amis de la Nature observent celle-ci de la portière de leur voiture !

A Boves comme à Cessières, quelques écologistes ont réussi à protéger des milieux qui sont depuis toujours considérés comme des zones incultes, inutiles, voire malsaines ; dans les Ardennes il est même question d'établir un parc naturel régional pour protéger une région de tourbières : véritable protection, démagogie ou développement d'un tourisme destructeur ?

Véritables musées écologiques et témoins de plusieurs millénaires, les tourbières à sphaignes doivent être partout protégées véritablement et non rentabilisées par la plantation de résineux ou par l'extraction de tourbe pour l'horticulture. Puissent le comprendre les pouvoirs publics et les élus locaux avant qu'il ne soit trop tard.



TOUFFE DE SPHAIGNES
(photo M. DUQUEF)